1. **Peindre les hommes et le monde, et les moyens pour le faire**

*Transition* : Dans la création d'un personnage romanesque, le réel est le plus souvent transposé, transformé, plutôt qu'imité. Cependant, le réel peut aussi être écarté de la création romanesque.

* Peindre fidèlement les hommes et le monde est ce à quoi s'attellent les romanciers de la seconde moitié du XIXe siècle. Ainsi le roman *réaliste*, à travers toute une galerie de personnages, cherche-t-il, selon le mot de Balzac, à « faire concurrence à l'état civil » (*La Comédie humaine* et ses innombrables personnages).
* **Ils peuvent faire la description détaillée et réaliste des personnages, en peignant leur physionomie, en donnant des détails anatomiques, des précisions sur leurs vêtements...** **Ils peuvent aussi s'appuyer sur des événements et des personnages historiques pour conduire l'intrigue** ( Dumas**), sur des faits divers** (*Le Rouge et le Noir*, *Madame Bovary*) **ou sur leur propre vécu** (Proust, P. Mérimée). **Les actes et les pensées des personnages qu'ils mettent en scène sont, au moins en partie, déterminés par la documentation** (roman historique E. Zola) **ou l'introspection** ( P. Mérimée : *C*armen).
* **Le romancier peut aussi insérer ses personnages dans un milieu et une société.** Les romanciers naturalistes, pour répondre à leur projet didactique et idéologique (imiter en littérature la méthode expérimentale), **introduisent dans la création des personnages les découvertes récentes des lois de l'hérédité**. **Zola propose des personnages qui sont des produits de leur milieu social et familial.** Il mène sur le terrain des enquêtes, **construit des arbres généalogiques** pour mettre en évidence l'influence des tares héréditaires (folie, alcoolisme), multiplie les caractéristiques régionales ou professionnelles de ses personnages.
* A savoir pour les philologues : *Cette conception perdure au début du XXe siècle : Proust, dans À la recherche du temps perdu, rend compte de l'évolution de milieux sociaux à travers une galerie de personnages mondains. À l'opposé, Céline, dans Voyage au bout de la nuit, fait passer son héros de l'horreur de la Première Guerre mondiale aux grandes villes américaines avant de le réinstaller dans les quartiers pauvres de la banlieue parisienne.*

**La nécessaire métamorphose : entre réel et imaginaire**

**La littérature métamorphose le réel, le dépasse et le sublime (**purifier, distiller, Exalter.**)**.

* Même chez les romanciers réalistes ou naturalistes, **les personnages ­prennent souvent une dimension fantastique**. Le vieillard de Balzac (LA PEAU DE CHAGRIN – H. de BALZAC) évolue dans la « couleur fantastique » d'une lumière blafarde. Chez Zola (*L'Assommoir*), Gueule d'or ressemble davantage à un « bon Dieu » ou au Vulcain de la mythologie qu'à un simple forgeron. Et, de fait, c'est quand la description naturaliste se transforme en images visionnaires que Zola excelle : dans *Germinal*, le défilé des mineurs en grève prend des allures épiques, le puits de mine du Voreux se métamorphose en un ogre qui avale par bouchées les mineurs.
* Le personnage de roman se situe donc souvent entre réel et imaginaire.

**3. L'accession au mythe**

* Il peut aussi résolument s'éloigner du réel et prendre une dimension mythique [*exemples de héros légendaires, issus des mythes populaires*]. Imaginé et reconstruit par la tradition à maintes reprises, le personnage devient un mythe.
* **Il perd de sa réalité et devient intemporel**. **Son nom devient un nom commun, il prend une dimension symbolique, à la fois moins réel** (il n'est pas individualisé) et plus réel, parce que représentatif d'un type ( Rastignac défiant Paris à la fin du *Père Goriot*, le jeune homme avide de réussite et de puissance).

**4. L'illusion artistique**

* Pour Balzac, la réalité est poétique : le romancier doit donc créer une illusion, comme l'auteur dramatique. De là le titre qu'il donne à sa suite de romans : *La Comédie humaine*, qui rappelle le mot de Shakespeare : « Le monde entier est un théâtre et tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs. » C'est ce dont le roman doit rendre compte.
* Par conséquent, la création d'un personnage, par le travail de l'écriture, fait de lui une véritable œuvre d'art. De son vieillard du *Chef-d'œuvre inconnu*, Balzac dit lui-même : « Vous eussiez dit d'une toile de Rembrandt ». De même, Zola, en décrivant *Gueule d'or*, mentionne « ses épaules et ses bras sculptés », qui sont comme « copiés sur ceux d'un géant dans un musée »).
* L'art, et non le réel : le portrait du duc de Guermantes offre très peu de détails réalistes (« mèches grises », « joues » plombées de vieillard) mais Proust file la métaphore des ruines ou du rocher assailli par la tempête, et présente sa figure à « comme une de ces belles têtes antiques ».